

“Femme se frisant” est une esquisse pour la série de lithographies intitulée « ELLE ».

Henri de Toulouse-Lautrec fait partie des artistes qui ouvrent la voie à la modernité, avec une œuvre riche allant de la lithographie aux affiches, en passant par le dessin et la peinture. Né à Albi en 1864, il meurt prématurément à l’âge de 36 ans. Il choisit des sujets familiers ou des visages qui l’interpellent, notamment la vie intime des courtisanes dont il aime la spontanéité de mouvement et auprès desquelles il trouve refuge et bienveillance. Ces femmes ne jugent ni sa petite taille ni la déformation de son corps causée par une maladie

La femme qui se frise les cheveux est vêtue d’une tenue d’intérieur légère.

Elle est de dos et se tient face à un miroir. Mais nous ne pouvons cependant croiser son regard car sa main tenant le fer à friser masque le reflet de son visage. Lautrec suggère sans dévoiler.

Il s’agit ici de Carmen Gaudin, modèle préféré de Toulouse-Lautrec, une femme du peuple et ouvrière, qui pose également pour d’autres artistes. Ce qui fascine le peintre, c’est avant tout sa chevelure cuivrée. Virtuose de la couleur, il ose le contraste audacieux des cheveux roux sur un fond vert émeraude, qu’il exalte par le jeu des complémentaires.

Cette œuvre condense la modernité de Toulouse-Lautrec : il privilégie le carton plutôt que la toile, choisit un sujet à la moralité contestable, et peint sans couvrir entièrement la surface, ni achever les contours de son personnage.

Avec le portrait de François Gauzi, Toulouse-Lautrec représente son ami, lui aussi artiste.

A Montmartre leurs ateliers sont proches et ils écument ensemble les cabarets parisiens.

Comme dans l’œuvre précédente, le personnage ne nous regarde pas. Il semble ne pas poser. Il est question ici d’un portrait en pied et de profil, mais l’espace et le cadrage sont pour le moins inhabituels : un étroit couloir flanqué de portes ouvertes où des lames de plancher font filer le regard vers la lumière d’une fenêtre à l’arrière. Le format vertical et le camaïeu de mauves renforcent encore l’étrangeté du choix de cet endroit.

Lautrec opte pour des lieux et des situations qui n'étaient jusque-là pas dignes de faire l'objet d'une œuvre d'art. Il s'exprime avec la liberté de celui qui n'a de compte à rendre à personne, et surtout pas à l'Académie de peinture.